



## LA CAMERATA BERLINOISE : de prestigieux archets.

CRESCENDO. C'est une courbe ascendante qu'aura suivi la saison des "CONCERTS CLASSIQUES". Le dixième concert est venu confirmer la perspicacité du choix des organisateurs, en saisissant le passage au vol, de la tournée française, à la veille des concerts à la salle PLEYEL, de la PHILHARMONIE DE BERLIN, dont on a extrudé du moule l'excellente CAMERATA, parachutée sur le plateau de l'auditorium spinalien. Qui plus est, le pianiste Hughes LECLERE, ami de la Lorraine, avait accepté de faire équipe avec les cordes berlinoises.

Des cordes prestigieuses qui ont enchanté les abonnés un peu curieux et médusé les mélomanes connaisseurs, et d'autant plus exigeants. La CAMERATA a brillé de tous ses feux à la faveur d'un programme adapté à cette formation d'exception.

Un programme ménageant également quelques surprises, tels ces deux concertos pour piano, le No 12 de MOZART, et le premier de CHOPIN, donnés dans des versions de "premier jet", réduites au quintette à cordes.

S'agissant du concerto de CHOPIN, la formule a pu surprendre: les uns s'avouant sensibles à cette audition intimiste, réservant la primauté au piano; les autres regrettant la disparition de l'orchestration de CHOPIN, pourtant pompiérisante!

Si un LISZT fut parmi les premiers admirateurs, cela est assez surprenant de la part de ce généreux orchestrateur qui ne donnait pas dans le minimalisme.

La CAMERATA, jouant sans chef, c'est donc le pianiste soliste qui a imposé son tempo. En l'occurrence, Hugues LECLERE dont on connaît la forte personnalité, s'est taillé la part du lion, les cordes, avec infiniment de goût, se contentant d'apporter quelques touches impressionnistes dans le paysage romantique ambiant.

Toutefois, dans le larghetto romanza, c'est une page de poésie délicate qu'il a su exprimer avec "une idéale perfection", aurait dit LISZT.

Auparavant, Hugues LECLERE a su mettre en place, sans mièvrerie ni fièvre pré-romantique, cet agréable 12ème concerto mozartien, un brin sophistiqué, mais qui est une sorte d'hommage à Jean-Christophe BACH, le plus doué et le plus "en avance"

des fils du CANTOR. Très belle tenue du pianiste, qui a donné, en quelque sorte, une belle leçon de style, aux futurs lauréats du Concours de piano d'EPINAL, dont Hugues LECLERE sera à nouveau, un membre éminent du jury international.

Le sommet de la soirée a été atteint avec la version extraordinaire que la CAMERATA a donnée de la fameuse "Sérénade" opus 48, de TCHAIKOVSKI. Spectaculaire discipline collective de ces douze archets tous talentueux. Beauté et puissance du son, rectitude du style peut-être plus viennois que berlinois, virtuosité, souplesse du phrasé, et impétuosité des deux pupitres de violoncelles et des alti, finesse des aigus dans les unissons des premiers violons; enfin, respect des nuances et des trouvailles d'écriture de TCHAIKOVSKI dans la valse si souvent galvaudée. Et pour aller plus loin dans l'introspection psychologique, une délicate interprétation des accès de libido dans le larghetto élégiaque. La perfection? Oui certainement.

Il y a longtemps que nous n'avions écouté avec autant de ferveur cette sérénade qui rayonne de bonheur. Les Berlinoises ont signé là l'une des plus belles soirées de la saison. TCHAIKOVSKI über alles!

On eut aimé, qu'ils prolongent leur bis chaleureux, avec les autres mouvements' de la "SUITE HOLBERG" de GRIEG qui a comblé d'aise les auditeurs les plus exigeants.

PJ. . "